

**Jan Lazar (2014), *Exercices de grammaire*. Ostrava, Ostravská univerzita v Ostravě. ISBN 978-80-7368-797-7. 88 pp.**

Les *Exercices de grammaire* de Jan Lazar constituent une synthèse utile d'exercices morphologiques, syntaxiques, lexicaux et même dans une moindre mesure, sémantiques, ainsi qu'une brève introduction à la grammaire générale.

La structure de la publication recoupe la division traditionnelle de la plupart des grammaires scolaires, c'est-à-dire suivant les principales parties du discours pour la morphologie, et suivant les relations syntaxiques et les rôles sémantiques pour la syntaxe des phrases complexes. La publication passe en revue les parties du discours comme le nom, l'article, l'adjectif (qualificatif et déterminatif), le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition et les éléments de l'analyse syntaxique et discursive du texte. Le noyau de l'ouvrage est consacré à la morphosyntaxe et la sémantique verbale, cette partie étant axée sur les principales catégories articulant le paradigme verbal (temps, modes, voix). Notre seul reproche concerne la dénomination des déterminants démonstratifs, possessifs, indéfinis, interrogatifs et numéraux par l'étiquette d'adjectif, très traditionnelle, mais peu à peu abandonnée par les grammairiens français actuels.

Comme l'annonce l'auteur lui-même, l'objectif de l'ouvrage n'est pas théorique, mais essentiellement pratique et didactique. Les exercices sont ordonnés en fonction de leur difficulté progressive, chaque chapitre se concluant sur des exercices de traduction active (thème) tchèque – français, réputés les plus difficiles par les étudiants en langues étrangères. Les exercices de traduction sont conçus avec l'objectif de remédier aux problèmes les plus fréquents, tant grammaticaux que lexicaux, auxquels sont confrontés les apprenants tchèques du français. Parmi les exercices plus avancés, il faut apprécier également ceux qui invitent les étudiants à une réflexion métalinguistique, comme les exercices incitant à inventer une phrase ou proposition à partir de mots isolés, éventuellement à partir d'une consigne de nature métalinguistique (« écrivez une phrase avec une proposition subordonnée de but ») ou encore les exercices incitant à expliquer la valeur de tel ou tel emploi d'une partie du discours et d'une catégorie grammaticale.

L'auteur enchaîne avec les ouvrages du même type existant sur le marché du livre tchèque (celui de L. Miličková, 1999 et D. Kolářiková, 2005) et s'adressant également aux étudiants universitaires. Pourtant, il se démarque de celui de D. Kolářiková (2005) par l'ajout, très bienvenu, du chapitre consacré à l'article, catégorie particulièrement épineuse pour les étudiants tchécophones. L'orientation pratique du livre de Jan Lazar se manifeste notamment par le fait qu'il mise sur les points les plus problématiques de la grammaire du français, de la perspective des apprenants tchèques.

L'ouvrage de Jan Lazar est privé de corrigés des exercices proposés, ce qui peut sembler un inconvénient pour d'éventuels autodidactes, mais constitue un atout eu égard au public concerné, composé essentiellement d'étudiants universitaires, et notamment vu l'objectif supposé, les travaux dirigés.

Bien que la publication soit explicitement adressée aux étudiants inscrits en Grammaire française à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava, elle peut

ainsi profiter au public analogue d'autres cours de grammaire française dans toutes les universités tchèques (ou slovaques).

**Bibliographie :**

- Miličková, L. (1999), Exercices de grammaire française. Brno : Masarykova univerzita.  
 Kolářková, D. (2005), L'Exercicier de grammaire française. Plzeň : Aleš Čeněk.

Zuzana Raková  
 Université Masaryk de Brno  
 Faculté des Lettres  
 Institut des Langues et Littératures romanes  
 Arne Nováka 1  
 CZ - 602 00 Brno  
 Rakovaz@seznam.cz

**Myriam Watthee-Delmotte et Aude Bonord (dir.), *Le Sacré dans la littérature contemporaine : expériences et références, recherches en littérature et spiritualité*, vol.25, Peter Lang, 2015, 193 p.**

Dans cet ouvrage dirigé par Myriam Watthee-Delmotte et Aude Bonord, il est question des liens entre la spiritualité et la littérature à la fois en tant qu'émergence du sujet et constitution d'une communauté institutionnalisée. À travers neuf contributions divisées en deux parties, l'ouvrage explore comment les écrivains de la littérature contemporaine expriment leur rapport au sacré. La recherche s'inscrit dans la perspective de Dominique Maingueneau qui rend compte de deux volets complémentaires et interactifs du discours littéraire que sont la singularité et la socialité.

La première partie analyse la spiritualité comme expérience subjective, et regroupe quatre contributions. À cet effet, Myriam Watthee-Delmotte s'interroge dans son article sur la manière dont les romanciers français contemporains sont les représentants d'un sacré alors que celui-ci ne se prête pas à une localisation privilégiée dans le religieux. L'auteure fait remarquer que le sacré fait une apparition notable à la fin du XXe siècle marquée par la traversée de deux guerres mondiales et par divers traumatismes, notamment l'obsession de la mort. C'est dans ce contexte que les romanciers convoquent le « sacré » entendu ici dans son acception étymologique, c'est-à-dire « ce que l'être ressent comme ce qui le dépasse infiniment et qui mérite qu'il y « sacrifie » le meilleur de lui-même, jusqu'au risque de sa vie s'il le faut. » (p.9). Aude Bonord s'intéresse, dans sa contribution, aux écrits autobiographiques de Pierre Guyotat. L'auteure affirme de ce fait, qu'influencé par l'éducation religieuse qu'il reçut par sa famille et les écoles catholiques qu'il fréquenta, Guyotat exhibe la fécondité des référents religieux pour

penser sa place dans l'Histoire, pour se refonder en tant que sujet après l'épreuve de la dépression, et pour affirmer sa marginalité à l'ère de l'écrivain médiatique. Christophe Meurée, quant à lui, se penche dans son article sur les notions de « prophétie » et de « sacrifice » à partir de *Rosie Carpe* (2001) de Marie NDiaye. Dans ce sens, Meurée estime que les références bibliques de *Rosie Carpe* agissent non comme une clef de lecture de l'œuvre mais davantage comme un réseau intertextuel qui invite à une relecture des rapports de force qui se jouent au sein du texte sacré. Sylvie Freyermuth, pour sa part, étudie les figures de l'ascension dans les œuvres de Jean Rouaud comme une métaphore de la quête spirituelle. L'auteure indique que l'acte d'écriture chez Rouaud est basé sur un cataclysme fondateur : la mort brutale de son père au lendemain du jour de Noël 1963. Toutefois, on observe une ouverture possible dans ses œuvres. Ainsi, dans *L'Invention de l'auteur* (2004), Rouaud « insiste sur le pouvoir de la musique. » (p.74) La musique de Mozart, par exemple, est symbolique de la puissance aimante et galvanisante du père, la musique de Bach démontre en revanche le dévouement affectueux et protecteur de la mère.

L'inscription des références communautaires est le thème réservé à la deuxième partie de l'ouvrage qui se subdivise en cinq contributions. Dans cette optique, Kathie Birat scrute la place et le rôle de la Bible dans la littérature américaine. Birat insiste sur le fait qu'on observe un enchevêtrement des thématiques profanes et sacrées dans la littérature américaine. Daniel Attala, dans son article, s'attèle à donner une idée de la spécificité qu'il peut y avoir dans la recherche sur l'intertextualité biblique dans les littératures du Rio de la Plata en Argentine. L'auteur prend l'exemple de l'écrivain argentin Luis de Tejada dans son livre autobiographique spirituel *Libro de varios tratados y noticias* (*Livres de plusieurs traités et notices*, 1663). On y voit réapparaître la figure de Babylone pour décrire la terre américaine. Geneviève Fabry, dans sa contribution, montre que la Bible dans la littérature hispano-américaine contemporaine oscille entre désacralisation et profanation. L'auteure effectue son étude principalement dans deux romans : *La guerra del fin del mundo* (1981) du Péruvien Mario Vargas Llosa et *Citas y comentarios* de l'Argentin Juan Gelman (1982). Hans Ausloos, pour sa part, étudie dans sa contribution les résurgences culturelles dans *le Cantique des Cantiques*. Ausloos précise qu'il y a de fréquentes allusions au *Cantique* dans la littérature profane. Cependant, ces allusions sont souvent très habiles : le lecteur qui ne connaît pas le livre biblique du *Cantique* ne pourra guère les identifier ou les reconnaître. Danièle Henky, quant à elle, dans son article, essaye de voir s'il est possible de trouver dans la littérature de jeunesse occidentale contemporaine les traces d'un héritage judéo-chrétien culturel voire spirituel.

Cet ouvrage a le mérite de mettre en lumière deux notions qui ne sont pas très souvent associées : spiritualité et littérature, d'autant plus que l'étude n'est pas forcément destinée aux écrivains chrétiens. Il est donc question d'une étude pluridisciplinaire qui vise à montrer les marques, les empreintes du sacré dans les textes littéraires de 1945 à nos jours. Dans cette perspective, cet ouvrage est indispensable aux étudiants et chercheurs en littérature et en théologie.

*Bauvarie Mounga*  
*Université de Yaoundé I, Cameroun*

# ÉCHO DES ÉTUDES ROMANES

**Revue semestrielle de linguistique et littératures romanes**

Publié par l'Institut d'études romanes  
de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Bohême du Sud,  
České Budějovice

avec la participation financière de  
l'association Gallica

ISSN : 1801-0865 (Print)  
1804-8358 (Online)

*L'article qui précède a été téléchargé à partir du site officiel de la revue:*

[www.eer.cz](http://www.eer.cz)

**Numéro du volume :** Vol. XII / Num. 1-2  
2016